



# Le Chemin du Roy

Bulletin de liaison de la Société d'histoire de Neuville

Vol. 26, n° 1

Printemps 2020

ISSN 1492-4560



*Maison Berryman  
730, rue des Érables*

## Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			Prochaine année d'élection	
Président:	André Parent	418-656-0206	2020	aparent@videotron.ca
Vice-président:	Jacques Vézina	418-876-2435	2020	vezjac@videotron.ca
Trésorier:	Réal Michaud	418-876-2184	2021	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion:	Lise Gauvin	418-876-3075	2020	lise_gauvin@hotmail.com
Administratrices et administrateurs:	Réginald Blanchard	418-876-2092	2021	dumasblanchard@videotron.ca
	Micheline Côté	418-283-0668	2020	mousseline70@outlook.com
	Louise Dumas	418-876-2092	2021	ldumas@live.ca
	Pierre Gagné	418-909-0796	2020	gagpie99@hotmail.com
	Rosario Marcotte	418-285-0382	2021	
	Pierre Noreau	418-909-0648	2021	pierre.noreau@videotron.ca

### Sommaire

- 3 Peinture de Joseph-Édouard Cauchon par Antoine Plamondon, réalisée en 1858. Mais qui est ce personnage politique corrompu?
- 5 Anne Gasnier: la mère des Filles du Roy
- 10 La bataille de l'*Atalante*
- 11 Quiz
- 12 Maison Berryman
- 14 Les cimetières de Neuville
- 15 Rapport sur la performance de notre site Internet
- 16 Nouvelles de la Société d'histoire de Neuville
- 20 Merci à nos membres associés mécènes

### Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1<sup>er</sup> septembre au 30 juin

Lundi: Fermé  
 Mardi: 9 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30  
 Mercredi: Fermé  
 Jeudi: 9 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30  
 Vendredi: 9 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30  
 Samedi: Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois: 9 h 00 à 12 h 00

Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert du mardi au vendredi de 10 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville  
 912, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0

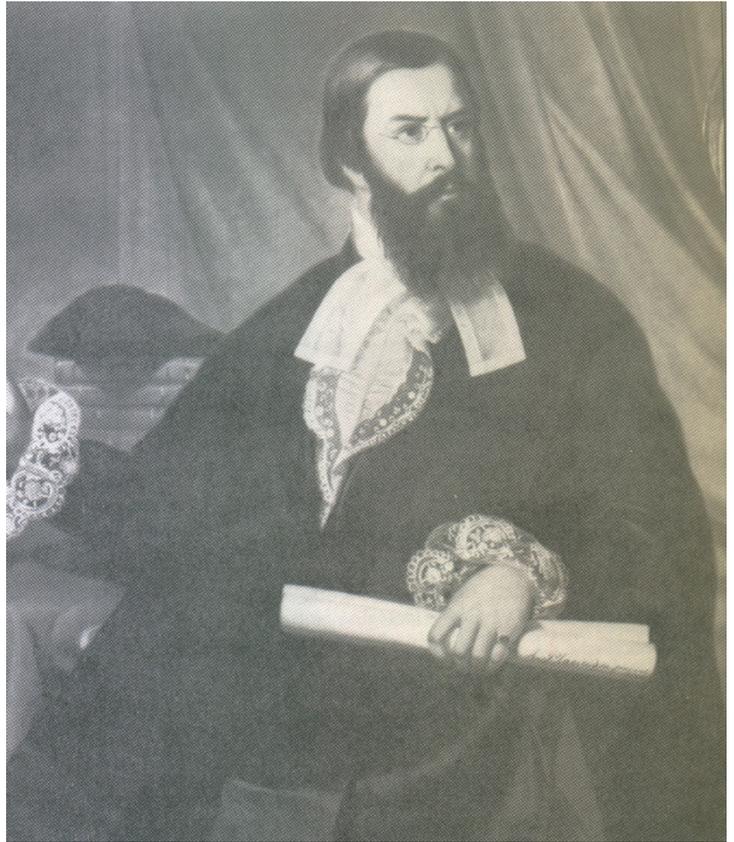
Téléphone: 418-876-0000  
 Courriel: [histoireneuville@globetrotter.net](mailto:histoireneuville@globetrotter.net)  
 Site Internet: [www.histoireneuville.com](http://www.histoireneuville.com)

**En raison de la Covid-19, le local est fermé depuis le 12 mars et ce, pour une durée indéterminée.**

*Peinture de Joseph-Édouard Cauchon par  
Antoine Plamondon, réalisée en 1858.  
Mais qui est ce personnage politique corrompu?*

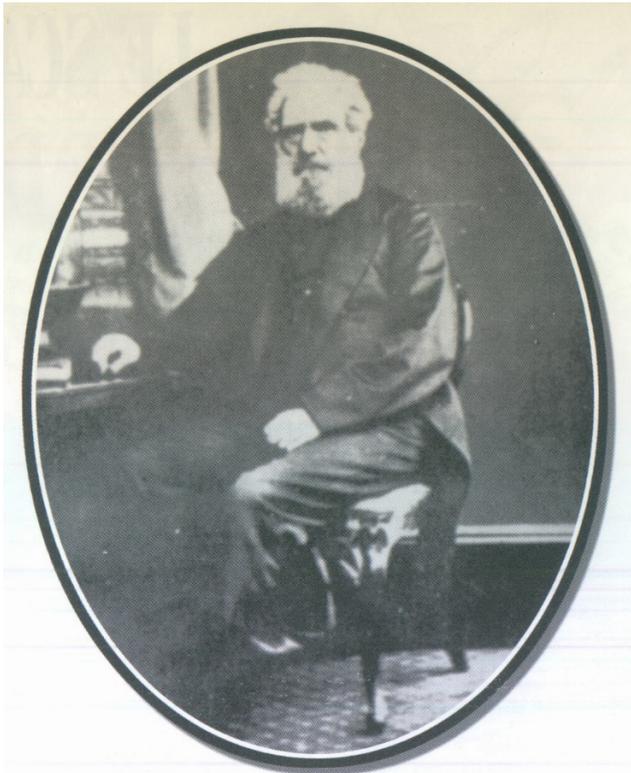
Par Rémi Morissette

Pour décrire Joseph-Édouard Cauchon, il faut parler de l'Asile de Beauport. Les gens de la région de Québec connaissent tous cet asile et en sont fiers. L'institution est érigée sur un terrain entre la Ville de Québec et le village de Beauport, sur le chemin de la Canardière. Nous parlons de cette institution pour l'année 1871. Elle est constituée de deux grands bâtiments érigés selon les plans de l'architecte Joseph-Pierre-Michel Lecourt depuis 1864. Un premier bâtiment comprend le pavillon des femmes et est caractérisé par une tour à lanterne. Les propriétaires sont deux médecins, Jean-Étienne Landry et François-Elzéar Roy. Joseph-Édouard Cauchon connaissait bien ces deux médecins, étant un personnage important à Québec et étant un ancien maire de cette ville, député provincial et sénateur à Ottawa. Il deviendra cependant le personnage central d'un scandale qui va faire la manchette. Les gens de Québec croyaient à cet asile de Beauport. Plusieurs connaissent l'époque où les aliénés étaient enfermés dans des «loges» d'un vieil édifice de l'Hôpital Général près de la rivière Saint-Charles qui avait fermé ses portes en 1845 et dont les débuts sont du temps de M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier qui l'avait fait construire en 1724. L'Hôpital Général était un édifice pour les gens «dérangés» au niveau de leur esprit. Cette partie du bâtiment qui contenait les aliénés mentaux n'avait aucune fenêtre et comptait douze «cellules». Le bâtiment fut agrandi par la suite en 1802.



Peinture de Joseph-Édouard Cauchon en 1858, par Antoine Plamondon

Mais, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le traitement dévolu aux aliénés est énormément critiqué. Des comités sont mis sur pied et réclament que les malades mentaux soient confiés aux hôpitaux et proposent la construction d'asiles à cet effet constatant les mauvais traitements réservés à ces malades. Il y a beaucoup de discussions sur le sujet, et les députés s'y intéressent aussi, mais peu de solutions sont réalisées. C'est un gouverneur général, Charles Theophilus Metcalfe, qui, voyant que la situation impitoyable des asiles existants ne peut plus durer, convoque le chirurgien James Douglas, d'origine écossaise, établi à Québec en 1826 depuis qu'il avait fui les États-Unis. James Douglas accepta de relever le défi. Il se fit assister de deux médecins, Joseph Morin et Charles Frémont. Il loua le vieux manoir de Beauport que Robert Giffard avait fait construire en 1642. Dès 1845, les aliénés de l'Hôpital Général et de la prison de Montréal y furent transférés. Des détenus qui n'avaient jamais vu la lumière du jour depuis des années s'émerveillaient le long du



Le chirurgien James Douglas, véritable fondateur de l'Asile de Beauport

parcours de voir les arbres et des gens. Douglas appliqua de nouvelles théories et méthodes qui avaient cours en Europe. D'abord, il libéra les aliénés de leurs fers aux pieds et fit manger ses patients en groupe. Il fit faire différents travaux légers aux malades sur la ferme. Les résultats obtenus sont fulgurants. Des aliénés autrefois violents deviennent conciliants et sociaux.

Le manoir devenu trop petit, Douglas et ses associés font l'achat en 1849 d'un grand domaine sur le chemin de la Canardière. Douglas était riche et céda à ses deux associés ses actions dans l'entreprise en 1864 et 1866.

En 1871, des jeunes députés libéraux s'en prennent au député Joseph-Édouard Cauchon. Natif du quartier Saint-Roch, il avait fait ses armes comme rédacteur du journal *Le Canadien* d'Étienne Parent. Puis, à 26 ans, il avait fondé son propre journal avec son beau-frère Augustin Côté, en 1842. Cauchon écrivait et Côté imprimait *Le Journal de Québec*. L'alliance des deux hommes durait toujours en 1871. Ce journal avait aidé beaucoup Cauchon dans sa carrière politique qui avait débuté en 1844 comme député de Montmorency. Cauchon devint, dans les années 1860, l'homme le plus influent de Québec et fut élu maire de la ville de Québec en 1865 et 1866 par acclamation.

Mais, en 1871, Joseph-Édouard Cauchon était devenu très riche, et le seul fait d'être propriétaire du *Journal de Québec* ne pouvait pas justifier sa richesse. Depuis des années, les députés de l'opposition critiquaient le fait que les aliénés soient laissés à des intérêts privés et que le gouvernement subventionnait ceux-ci, ce qui faisait son affaire puisqu'il n'avait pas besoin d'en faire la gestion. Le gouvernement versait tant par tête, et le nombre de têtes n'arrêtaient pas d'augmenter année après année. Les propriétaires de l'asile avaient intérêt à ce que le nombre d'aliénés augmente et que la nourriture et les vêtements coûtent le moins cher possible. Une simple lettre d'un curé était suffisante pour faire interner un malade. Si bien que l'opposition libérale d'alors, ayant comme détracteur Henri-Gustave Joly de Lotbinière, dénonça cette situation et lança des allégations à l'effet que Cauchon s'enrichissait avec les malades de l'Asile de Beauport. On soupçonnait que le véritable propriétaire de l'asile était Joseph-Édouard Cauchon et que les deux médecins Landry et Roy n'étaient que des prête-noms. Le premier ministre Chauveau et son gouvernement étaient désorganisés. Des gouvernements étaient tombés pour moins que cela. Cauchon était en conflit d'intérêts, votant des subventions pour une institution qui lui appartenait.



Tableau de Charles Huot montrant les édifices de l'Asile de Beauport avant 1875. De gauche à droite: le pavillon des femmes (avec un clocheton et deux annexes), au centre l'ancienne villa du juge De Bonne et à droite le pavillon des hommes.

Source:

LEBEL, Jean-Marie. «Joseph-Édouard Cauchon et le cas de l'Asile de Beauport» [un résumé], *Cap-aux-Diamants*, la revue d'histoire du Québec, vol. 83, automne 2005, p. 15 à 19. Peinture de Joseph-Édouard Cauchon en président du sénat, p.15. Peinture de l'Asile de Beauport par Charles Huot, p. 17. Photo du chirurgien James Douglas, fondateur de l'asile de Beauport, p. 19.

# ANNE GASNIER : « LA MÈRE DES FILLES DU ROY »

Par André Parent

Il n'est pas facile de retracer la vie de cette pionnière. Il n'y a pas de biographie d'Anne Gasnier, et les renseignements que l'on retrouve ici et là sont succincts et quelques-uns contradictoires. Probablement que les renseignements les plus sûrs se retrouvent dans les textes sur Jean Clément du Vault, son premier mari, dans la biographie de Jean Bourdon ou dans les écrits de Marie de l'Incarnation. On est à peu près certain de l'année de naissance puisqu'elle meurt à Québec en 1698 et on lui donne alors 87 ans. Par contre, on la marie en France à 14, à 17 ou à 20 ans selon les sources. Elle arrive en Nouvelle-France accompagnée de sa fille Claire-Françoise et de son gendre Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil alors qu'ailleurs on nous apprend qu'elle vient dans la colonie rejoindre sa fille et son gendre. Mais d'une manière ou d'une autre, elle débarque à Québec en 1649.

On peut donc croire qu'elle est née en 1611 dans la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. Anne Gasnier est la fille aînée de Claude Gasnier, sergent à verge<sup>1</sup> et bourgeois de Paris, et de Marie Chaunay ou Chauvoy. Mariée à Jean Clément du Vault de Monceaux, chevalier de Saint-Louis et colonel d'un régiment de cheveu-légers<sup>2</sup>, elle devient veuve quelques années plus tard. En juin 1649, elle s'embarque pour la Nouvelle-France.



Anne Gasnier, Auberge Place d'Armes à Québec



Image d'Anne Gasnier

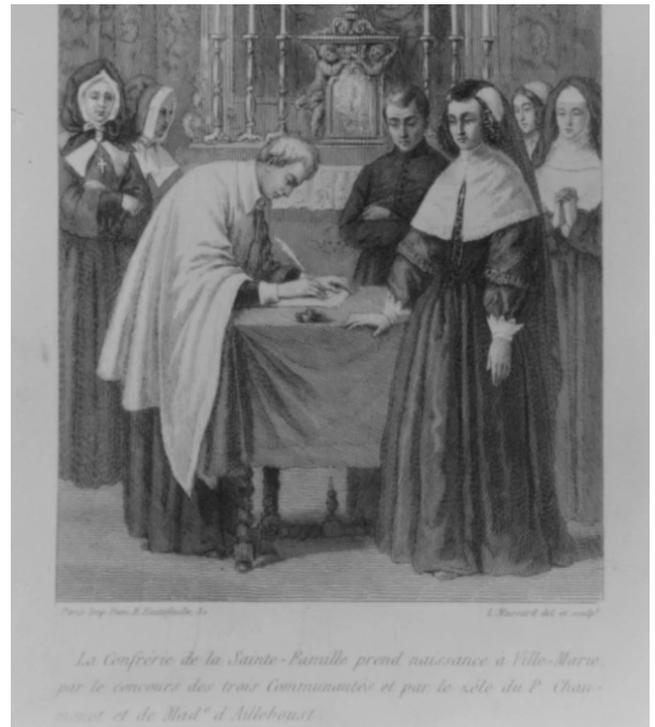
1. Le sergent à verge est nommé ainsi parce qu'il est à pied et qu'il porte une verge ou un bâton orné de fleur de lys pour marquer l'autorité pour laquelle il agit.
2. Cheveu-légers: des soldats (lanciers) appartenant à la cavalerie légère armés de lances.

Dès son arrivée, elle acquiert l'ancienne maison des Hospitalières à Sillery au pied de la Côte Gignac.



La compagnie des Cent Associés lui concède par la suite la seigneurie de la Rivière-Jacques-Cartier au nord de Québec. Elle s'y installe et laisse la maison de Sillery à son gendre et à sa fille. Plus tard, on apprend qu'elle possède une demeure au 29, rue Saint-Pierre faisant dos à Place Royale.

Lors de rencontres protocolaires, elle fait la connaissance de Barbe de Boulogne, épouse de Louis d'Ailleboust de Coulonge, ancien gouverneur de la Nouvelle-France.



Barbe de Boulogne, une dévote en Nouvelle-France

Les deux femmes deviennent des amies inséparables. Ensemble, elles se consacrent aux œuvres charitables de la colonie, viennent en aide aux miséreux, visitent les prisonniers et s'occupent de leur donner une sépulture.

Anne Gasnier avait décidé de se consacrer aux bonnes œuvres et n'avait pas l'intention de se remarier en arrivant dans la colonie. Pourtant, le 21 août 1655, elle consent à un mariage blanc avec Jean Bourdon de Saint-François et de Saint-Jean, seigneur, ingénieur-arpenreur du roi, cartographe, commerçant, procureur-syndic de la ville de Québec, commis général de la Communauté des Habitants de Québec, explorateur et procureur général au Conseil souverain. Né vers 1601 à Saint-André-le-Vieil à Rouen, Jean Bourdon épouse Jacqueline Potel le 9 novembre 1635 à Québec. Le 10 septembre 1654, Jacqueline meurt d'une chute alors qu'elle était enceinte, laissant son époux avec sept enfants mineurs. Dans un geste de générosité, Anne accepte le mariage et de prendre soin des enfants de Jean Bourdon. Toutefois, le contrat de mariage stipule que le couple vivra comme frère et sœur, et Anne pourra continuer ses activités sociales.

Une porte-parole des Ursulines dira:

«Cette dame est un exemple de piété et de charité dans tout le pays. Elle et M<sup>me</sup> D'Ailleboust sont liées ensemble pour visiter les prisonniers, assister les criminels et les porter même en terre sur un brancard. Celle dont je vous parle, comme la plus agissante et la plus portative, est continuellement occupée à ces bonnes œuvres, et à quêter pour les pauvres, ce qu'elle fait avec succès. Enfin, elle est la mère des misérables, et l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres. Avant de passer en Canada où elle n'est venue que par un principe de piété et de dévotion, elle était veuve de M. de Monceaux, gentilhomme de qualité. Quelque temps après son arrivée, M. Bourdon demeura veuf avec sept enfants, dont aucun n'était capable d'avoir soin de soi-même ni de son père. Elle eut un puissant mouvement d'assister cette famille, et, pour cet effet, elle résolut d'épouser M. Bourdon, dont la vertu lui était assez connue, mais à condition qu'ils vivraient ensemble comme frère et sœur; cela s'est fait et la condition a été exactement observée. Elle se ravala de condition, pour faire ce coup de charité, qui fut jugé en France où elle était fort connue, tant à Paris qu'à la campagne, comme une action de légèreté, eu égard à la vie qu'on lui avait vu mener. Mais l'on a bien changé de pensée, quand on a appris tout le bien qui a résulté de cette généreuse action; car elle a élevé tous les enfants de M. Bourdon avec une débonnairé non pareille.»

(Histoire des Ursulines depuis leur établissement jusqu'à nos jours, Tome 1)



Jean Bourdon. Monsieur de Saint-Jean  
et Sieur de Saint-François

Parmi ses activités, Anne accueille les filles du roi depuis 1663 dans sa maison de la rue Saint-Pierre. Ces jeunes filles reçoivent une dot du roi de France en plus des frais du voyage, en échange de quoi elles s'engagent à fonder une famille dans la colonie.



Au début, le recrutement des filles pour la colonie est fait de manière aléatoire, et certaines citadines parviennent difficilement à s'adapter à leur nouvel environnement. L'intendant Talon insistait auprès des autorités royales pour qu'on envoie des filles de la campagne plus solides et plus familières avec les travaux difficiles de la terre. Jusque-là, la majorité qu'il voyait débarquer étaient des citadines. Talon, voyant les efforts consentis par Anne Gasnier auprès des filles arrivées précédemment, la désigne comme responsable du futur recrutement. Après le décès de son époux le 12 janvier 1668, Anne commence donc à faire des allers-retours en France pour convaincre des jeunes filles de venir s'établir dans la colonie. Elle y retournera à chaque année jusqu'en 1673. En grande partie sous son influence, entre 1669 et 1671, quatre cents jeunes filles débarquent à Québec.

Marie de l'Incarnation écrira :

«Le Porteur de la présente est monsieur de Dombour qui va en France pour accompagner Madame Bourdon, sa mère. Je vous prie de les recevoir avec des démonstrations d'amitié, parce que c'est une famille que j'aime & chéris plus qu'aucun de ce pais... Quand à Madame Bourdon, elle a une grande inclination de vous voir. Cette dame est un exemple de piété & de charité dans tout le pais... Elle est la mère des misérables & l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres.»

Anne, munie d'un mandat officiel pour le recrutement de filles à marier, visitera plusieurs orphelinats à Paris et ailleurs en France. Mais sa source principale est à Paris. Par des lettres patentes d'avril 1656, Louis XIV fait don à l'Hôpital-Général d'une maison acquise quelques années plus tôt, la Salpêtrière. Cette maison sera dorénavant chargée d'accueillir des femmes, des jeunes filles ou des couples sans ressources. Dix ans plus tard, en 1666, la Salpêtrière accueillait

plus de 2 300 pauvres. Anne y choisira les filles qui lui semblaient les plus aptes à s'adapter à une nouvelle vie en terre inconnue. Son attitude et la sincérité qu'elle dégage parvient à rassurer les jeunes filles car, pour la plupart, elles n'ont pas vraiment la possibilité de refuser lorsque choisies. C'est un peu comme un ordre royal.

De 1663 à 1673, Anne signe plus de trois cents conventions matrimoniales. Il serait difficile de découvrir combien de conventions matrimoniales Anne a pu signer pour les filles du roi établies dans la Seigneurie de Dombourg alors cédée à Jean-François, le fils de Jean Bourdon. Toutefois, il semble évident qu'elle ait participé au choix de celles qui devaient s'y établir. La Seigneurie de Dombourg a accueilli 48 filles du roi et, en 1669, 1670 et 1671, 34 d'entre elles se sont mariées et s'y sont installées. Elles ont donc été, pour la plupart sinon la totalité, recrutées par Anne Gasnier. Ces filles sont les grandes pionnières de Neuville comme l'écrivaient en 2013 les auteurs de *Nos Mères Ancêtres à Neuville*.



La salpêtrière

Anne Gasnier meurt à Québec le 27 juin 1698 à l'âge de 87 ans. L'histoire n'a pas beaucoup retenu le rôle qu'elle a joué dans le peuplement de la Nouvelle-France et, sans doute, de la Seigneurie de Dombourg. La Société d'histoire de Neuville voudrait bien que les Neuvilleois s'en souviennent. Moi en tout cas, je me souviens et je souhaiterais qu'il y ait quelque part à Neuville une marque de reconnaissance de cette grande dame.

---

## Bibliographie

[http://collections.banq.qc.ca/jrn03/dn2087/src/1922/02/164865\\_1922-02.pdf](http://collections.banq.qc.ca/jrn03/dn2087/src/1922/02/164865_1922-02.pdf)

[http://siefar.org/dictionnaire/fr/Anne\\_Gasnier](http://siefar.org/dictionnaire/fr/Anne_Gasnier)

<https://www.wikitree.com/wiki/Gasnier-23>

[http://www.biographi.ca/fr/bio/bourdon\\_jean\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bourdon_jean_1F.html)

<https://www.fondationlionelgroulx.org/Les-Filles-du-Roy-1663-1673.html>

<https://journals.openedition.org/criminocorpus/264>

*Les Filles du roi au XVII<sup>e</sup> siècle*  
*Orphelines en France, pionnières au Canada*  
Yves Landry  
Leméac Éditeur, 1992

*Les Filles du roi en Nouvelle-France*  
Cahiers d'histoire n° 24  
Sylvio Dumas  
Société historique de Québec, 1972

# LA BATAILLE DE L'ATALANTE

Par Louise Dumas

Bataille de l'*Atalante* ou bataille de Neuville, les 2 appellations se retrouvent dans les écrits historiques. Il y a 260 ans maintenant, une bataille navale opposant les Français et les Britanniques fit rage sur le fleuve Saint-Laurent juste devant Neuville, le 16 mai 1760. Jean Vauquelin, officier français aux commandes de la frégate *Atalante*, et son équipage se sont vaillamment battus contre 2 frégates anglaises, la *Diana* et la *Lowestoft*, mieux pourvues en hommes et en armes<sup>1</sup>. Ce fut donc une victoire pour les commandants Schomberg et Deane de la marine britannique. Nous apporterons des précisions sur la bataille proprement dite un peu plus loin.

Pour saisir toute l'importance de cette bataille, il faut la situer dans son contexte géopolitique. 1760, c'est-à-dire au beau milieu de la guerre de 7 ans (1756-1763). En Europe plusieurs pays, dont l'Angleterre et la France, s'affrontent pour acquérir ou conserver leurs colonies. Le conflit a des répercussions majeures sur les forces en présence en Amérique du Nord et ailleurs. En langage moderne, nous évoquerions tout de suite le budget et les ressources que chaque puissance va allouer à l'ensemble des conflits.

Revenons en Nouvelle-France: au début de cette guerre de 7 ans, les Français, nos militaires et milices locales ainsi que les tribus indiennes alliées se débrouillent plutôt bien sur le territoire. Les victoires – Carillon, par exemple – sont plus nombreuses que les défaites, et la flotte française contrôle le fleuve Saint-Laurent. Toutefois, le 26 juillet 1758, les Britanniques prennent la ville fortifiée de Louisbourg sur l'île Royale (aujourd'hui l'île du Cap-Breton). Cela permet aux Anglais de naviguer sur le fleuve plus aisément. Le 13 septembre 1759, moment décisif s'il en est un, James Wolfe bat les troupes françaises du marquis de Montcalm sur les plaines d'Abraham. Les Anglais tiennent donc la ville de Québec durant l'hiver 59-60. L'hiver est difficile pour tous, le fleuve gelé empêche toute navigation, le ravitaillement est limité.

En avril 1760, le Chevalier de Lévis conduit une offensive importante pour reconquérir la ville de Québec. Il s'agit de la bataille de Sainte-Foy<sup>2</sup>. Même si l'affrontement semble à l'avantage des Français, les Britanniques du général James Murray conservent Québec et réussissent à s'enfermer dans l'enceinte fortifiée de la ville.

C'est dans ce contexte et en ce même printemps 1760 que Jean Vauquelin quitte Sorel avec l'*Atalante* dès la fonte des glaces pour descendre le fleuve Saint-Laurent. Il vient prêter main forte au Chevalier de Lévis. Le journal du lieutenant Thomas, second sur la frégate l'*Atalante*<sup>3</sup>, nous apprend qu'ils sont arrivés à l'Anse au Foulon le 28 avril avec une petite flotte qui était augmentée de 2 flûtes, la *Marie* et la *Pie* (la flûte est un navire de charge équipé de 3 mâts), une autre frégate, la *Pomone*, et 2 goélettes chargées d'effets utiles en temps de guerre (affûts, poudre, canons, ustensiles). Le même journal nous raconte que, le 9 mai, une frégate anglaise comportant 30 canons arrive et mouille sous Québec. Dans un premier temps, cette arrivée ne les inquiète pas, semble-t-il.

Puis, au soir du 15 mai, un 2<sup>e</sup> vaisseau ennemi s'annonce, et la situation prend une autre tournure. Du côté des Britanniques, il y a les frégates *Lowestoft* et *Diana*, commandées par Deane et Schomberg, et le vaisseau de ligne *Le Vanguard*, commandé par Robert Swanton<sup>4</sup>. Échange de messages entre Vauquelin et le Chevalier de Lévis par l'intermédiaire d'un messenger soumis aux aléas des marées, aux distances à parcourir, un canot échoué, des gros vents qui le retardent, bref, le messenger finit par informer Vauquelin de partir dès qu'il verra l'ennemi «sous voiles»<sup>3</sup>. Si bien qu'il est 4 h 45 le matin du 16 mai lorsque les ordres parviennent à Jean Vauquelin. Quand la frégate la *Pomone* et la flûte la *Marie* appareillent, l'ennemi est déjà à l'Anse des Mers. La *Pomone* s'échoue rapidement sans réussir à doubler la pointe de l'Anse au Foulon. Vauquelin aux commandes de l'*Atalante* essaie de protéger le plus possible les autres bâtiments. Voyant la progression rapide de l'ennemi, il leur conseille de prendre l'embranchement de la rivière Cap-Rouge, tandis que lui continue à remonter le fleuve. Il se dit (ou il espère?) que les frégates anglaises vont se concentrer sur lui<sup>3</sup>.

Le *Vanguard* reste en effet dans les environs de Québec et bombarde l'armée du chevalier de Lévis à l'Anse au Foulon, laissant aux 2 frégates, la *Lowestoft* et la *Diana*, le soin de poursuivre l'*Atalante*. Vauquelin tente désespérément de distancer les frégates anglaises tout en les canonnant du mieux qu'il peut<sup>4</sup>.

L'écart diminue de plus en plus entre l'*Atalante* et ses poursuivants. Si bien que Vauquelin estime qu'il vaut mieux chercher un endroit commode pour échouer sa frégate, espérant sauver une partie de son équipage et les vivres qui manquent tellement dans la colonie. Ainsi, vers 7 h 30 du matin, l'*Atalante* se retrouve approximativement à 200 pieds du rivage de Neuville. Pour l'*Atalante*, environ 140 militaires et 16 canons, contre 600 militaires et 60 canons dans le camp opposé. La lutte est inégale, mais elle se poursuit encore. L'*Atalante* est très amochée, ne peut plus se tenir droite, vers 9 h 30, il n'y a plus de poudre à canon, la soute est remplie d'eau, «nous nous sommes restreints à avoir le mousquet dans les bras»<sup>1</sup>. L'ennemi continue de riposter avec ses canons. «À 13 h 30, les frégates ennemies ont envoyé leurs canots à bord de l'*Atalante*»<sup>1</sup>.

Le capitaine Jean Vauquelin, les lieutenants Sabourin et Thomas, l'enseigne Deshaix, l'écrivain Chaumillon, l'aumônier Bassens sont faits prisonniers ainsi que 6 hommes d'équipage qui n'ont pas pu se rendre à terre. Il y aurait eu 850 coups de canons tiré par les Anglais contre 400 coups tirés par l'*Atalante*. Quelques blessés chez les Anglais, alors qu'il y a au moins 43 tués, noyés et gravement blessés chez les militaires et officiers français. Parmi les victimes enterrées dans le cimetière de Neuville, on compte Jean-Baptiste Larue et Jacques Fournel, militaires sur l'*Atalante* et habitants de Neuville<sup>1</sup>.

Le lendemain 17 mai, le commandant Schomberg envoie des hommes incendier les restes de l'*Atalante*. La frégate *Lowestoft* coule le 18 mai, pas très loin de l'*Atalante*; l'équipage et les prisonniers présents sont transférés sur la *Diana*.

Pour conclure cet épisode historique, rappelons que la signature du traité de Paris le 10 février 1763 met définitivement fin à la guerre de 7 ans ainsi qu'à l'existence de la Nouvelle-France, puisque le traité marque la cession du territoire à la Grande-Bretagne.

---

#### Références

1. MORISSETTE, Rémi. *Le Chemin du Roy*, printemps 2010, vol. 16, n° 1, pages 10 et 11.
2. Bataille de Sainte-Foy, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille\\_de\\_Sainte-Foy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Sainte-Foy), consulté les 6 et 7 mars 2020.
3. MORISSETTE, Rémi, «Journal de bord de l'*Atalante* – Transcription du texte du Lieutenant Thomas», *Le Chemin du Roy*, automne 2016, vol. 22, n° 2, pages 23 à 25.
4. Bataille de Neuville, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille\\_de\\_Neuville](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Neuville), consulté les 6 et 7 mars 2020.

# Quiz

Par André Parent



QUI EST-IL?

QUEL LIEN AVEC L'HISTOIRE DE NEUVILLE?

DE QUELLE ANNÉE EST-IL QUESTION QUANT À SON LIEN AVEC NOTRE HISTOIRE?

Voir les réponses à la page 14.

# MAISON BERRYMAN

Par Réginald Blanchard

Le conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville (SHN) veut souligner la qualité et l'authenticité des travaux d'envergure réalisés par le propriétaire de la maison Berryman-Audet. Cette maison est située au 730, rue des Érables, au centre du Bourg Saint-Louis.

Ces travaux concernent la réfection de la toiture, des lucarnes et la reconstruction complète de quelques-unes d'entre elles (voir photos 1 et 2) sur le devant comme sur l'arrière de la maison. Les travaux qui ont duré plus d'une année ont été effectués par M. Berryman lui-même.

Fort des conseils reçus du ferblantier Daniel Gohier, M. Berryman a eu le courage, la persévérance et l'habileté nécessaires pour réaliser la réfection de la toiture et la réparation des lucarnes. Recouverte de tôle à la canadienne, la demeure a retrouvé sa beauté d'origine.



De plus, il a effectué tous les travaux de menuiserie pour la reconstruction des lucarnes et de leurs garnitures (voir photo 3). Il a même réalisé avec minutie les symboles sculptés dans le pignon de chacune des lucarnes (voir photo 4).



En tant que Société d'histoire soucieuse de la protection du patrimoine bâti de la ville, nous lui adressons toutes nos félicitations pour la réalisation de ce magnifique travail de réfection.

# LES CIMETIÈRES DE NEUVILLE

Par Jacques Vézina

## Le premier cimetière

Le premier cimetière était situé à côté de la première chapelle du côté sud du chemin du Roi aujourd'hui la rue des Érables. Selon les registres paroissiaux, 168 personnes furent inhumées dans ce premier cimetière. Quarante-huit adultes et 120 enfants ont été enterrés à cet endroit. Pour les 5 premières années, soit de 1680 à 1685, parmi les 30 premières personnes enterrées, il y a eu seulement un adulte qui était âgé de 45 ans, soit Michel Rognon dit Laroc le 8 novembre 1684. L'âge moyen des 29 autres personnes était de 8 jours. Nous pouvons constater le taux de mortalité infantile à cette période de la colonie. Les derniers enterrements y eurent lieu en 1700.

## Le deuxième cimetière

En 1696, lorsque le Seigneur Dupont de Neuville donna un terrain pour la construction de la nouvelle église et du presbytère, il y a ajouté un emplacement pour un nouveau cimetière. Ce site était situé entre la rue Jean-Basset et le terrain donné aux sœurs de la Congrégation Notre-Dame pour le couvent qui sera bâti en 1716. Ce terrain est occupé aujourd'hui par le terrain de tennis. De 1700 à 1920, 5 955 personnes furent inhumées à cet endroit selon les registres du temps. Ce cimetière a opéré pendant 220 ans au même endroit.

## Le troisième cimetière

En 1919 la Fabrique acheta un terrain d'Athanase Delisle sur le bord du fleuve et adjacent à la nouvelle route du Quai pour y installer un nouveau cimetière. Car après 220 ans, le cimetière de la rue des Érables était rempli à pleine capacité. En 1934, sous prétexte de condition d'hygiène, la Fabrique décida de vider l'ancien cimetière de la rue des Érables de tout son contenu. Les ossements des défunts furent déterrés et transportés dans une fosse commune au nouveau cimetière. Certaines familles y transportèrent aussi leurs monuments funéraires de l'ancien cimetière. Il ne reste presque plus d'anciens monuments funéraires de l'ancien cimetière. Le temps a fait son œuvre, et certains monuments étaient en bois. Un charnier a été construit pour mettre les corps l'hiver, quand les conditions autrefois ne

permettaient pas d'inhumer les défunts l'hiver. Cette année, en 2020, cela fera 100 ans que ce cimetière situé sur la route 138 existe. Plus de 2 000 défunts y reposent, dont les curés Dionne, Doucet, Pouliot et Méthot.

Aussi plusieurs personnes ont été inhumées dans l'église. Les curés Basset, Dumont, Poulin de Courval, Parent et Boucher reposent sous le chœur de l'église. Un total de 158 personnes y reposent. Certains paroissiens, entre autres les notables, les maîtres de chapelle et les chantres, pouvaient se faire inhumer dans l'église. Les personnes les plus importantes étaient enterrées sous le chœur, et les autres sous leur banc. Il faut dire qu'à cette période il n'y avait pas de plancher dans l'église. Les deux dernières personnes à être enterrées dans l'église sont Antoine Plamondon (peintre et maire) en 1895 et le curé Anselme Boucher en 1899. Pour des questions d'hygiène, le gouvernement mit fin à ces inhumations dans les églises.

Dans la chapelle Sainte-Anne, trois corps y reposent, soit le Seigneur Eugène Larue (1912), son épouse Lucille Grenier (1898) et sa fille adoptive Elmina Davis (1932). Le Seigneur Larue contribua à rénover et à entretenir la chapelle Sainte-Anne pendant plusieurs années.

### Réponses au quiz de la page 11

- Bougainville
- Il a repoussé une tentative de débarquement des Anglais à Neuville.
- 1759

# RAPPORT SUR LA PERFORMANCE DE NOTRE SITE INTERNET

Par Réal Michaud

Vous avez ci-dessous la première page (une de cinq) d'un rapport statistique que nous fournit notre hébergeur B2B2C concernant notre site Internet. Ce rapport est accessible en tout temps. Il est très intéressant pour la gestion de notre site.

Nous regardons surtout les deux premières colonnes (orange et jaune).

La première (orange) indique le nombre de visiteurs uniques: dans le graphique du haut, il donne 3 visiteurs uniques pour la journée affichée, tandis que le graphique du bas donne les données mensuelles cumulatives. Le total en bas du deuxième graphique cumule les données de chaque mois. Donc depuis le début de l'année 2020, nous avons eu 4 755 visiteurs uniques.

La deuxième colonne (jaune) présente le nombre de visites par jour, par mois et par année, soit 7 877 actuellement pour l'année 2020.

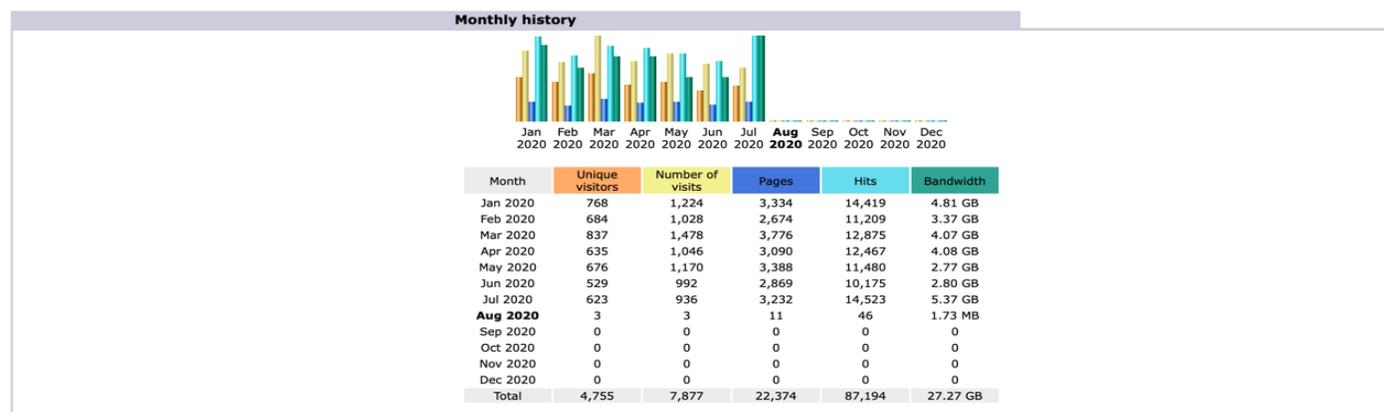
Les trois autres colonnes (bleu, bleu pâle et vert) illustrent des données plus techniques utiles pour notre hébergeur B2B2C et pour notre webmestre.

Les quatre pages suivantes de ce rapport nous présentent différents éléments et graphiques très intéressants. Ainsi, nous visionnons les données journalières selon chaque mois, selon chaque jour de la semaine, selon chaque heure ainsi que l'origine des visiteurs (USA, Canada, Ukraine, France, Allemagne, Chine, Russie...), les sections visitées, la durée des visites, les pages copiées, le système (Mac, Windows, Linux...) utilisé.

Donc, nous pouvons affirmer que nos données circulent dans le monde.

Summary					
Reported period	Month Aug 2020				
First visit	01 Aug 2020 - 01:14				
Last visit	01 Aug 2020 - 03:01				
	Unique visitors	Number of visits	Pages	Hits	Bandwidth
Viewed traffic *	3	3 (1 visits/visitor)	11 (3.66 Pages/Visit)	46 (15.33 Hits/Visit)	1.73 MB (591.13 KB/Visit)
Not viewed traffic *			7	15	69.71 KB

\* Not viewed traffic includes traffic generated by robots, worms, or replies with special HTTP status codes.



# Nouvelles de la Société d'histoire de Neuville

Par Réal Michaud

## Édition du printemps

Normalement, cette édition du printemps de notre journal *Le Chemin du Roy* était dédiée à l'annonce de notre assemblée générale, à l'avis de convocation, au projet de l'ordre du jour, au nom de notre conférencier invité, son sujet, sa courte biographie, à l'annonce de la nouvelle période de cotisation, ainsi qu'à quelques articles.

Mais cette année, la pandémie COVID-19 est venue chambouler notre normalité, notre routine annuelle et notre planification des activités prévues pour l'année. Nous sommes sous le choc. Du jour au lendemain, il y a la fermeture du local, la fermeture des commerces et entreprises, le confinement à la maison, l'interdiction de tout rassemblement.

D'abord nous décidons d'attendre pour voir, car c'est pour deux semaines, dit-on, puis un mois et puis deux et... Nous devons nous rendre à l'évidence, nous décidons d'abord le report puis l'annulation de l'assemblée générale, de nos activités en juin avec la Société d'histoire des Filles du Roy et le lancement de la 2<sup>e</sup> édition du livre *Nos mères ancêtres à Neuville, ces 48 Filles du Roy*. Par contre, la visite guidée de l'église est conservée étant donné l'acceptation de notre projet par Emploi Canada pour l'octroi d'une subvention et de l'engagement d'une guide. Par conséquent, la publication de notre bulletin est retardée parce que plusieurs articles documentant des activités prévues devaient être remplacés et parce que plusieurs bénévoles impliqués prenaient des vacances.

L'annulation de l'Assemblée générale implique la nomination par acclamation des membres dont le mandat de deux ans est échu en mai et l'élection d'un nouveau membre administrateur et des officiers. Or, notre document *Statuts et règlements* est restreint sur ces points. Donc, il nous faut le modifier pour le mettre à jour en tenant compte des nouveaux outils informatiques actuels. L'article 8.1 (page 5 de nos règlements) nous permet de le faire et de présenter ces modifications aux membres du Conseil pour acceptation (donc nous pourrions procéder après) et, par la suite, pour approbation par la prochaine Assemblée générale.

## Démission de M. Gaston Juneau, mise en candidature de M. Albert Dubuc

M. Gaston Juneau, élu le 16 novembre 2012 comme administrateur au Conseil, a remis au président sa démission pour cause de maladie, maladie qui limite beaucoup ses déplacements. Nous le remercions pour son implication quant à la visibilité de la Société d'histoire et à ses judicieux conseils.

En remplacement de M. Juneau, plusieurs membres ont proposé la mise en candidature de M. Albert Dubuc qui, pendant plusieurs années, a été conseiller municipal. J'ai communiqué avec M. Dubuc, et il est en accord avec sa mise en candidature.

## Site Internet

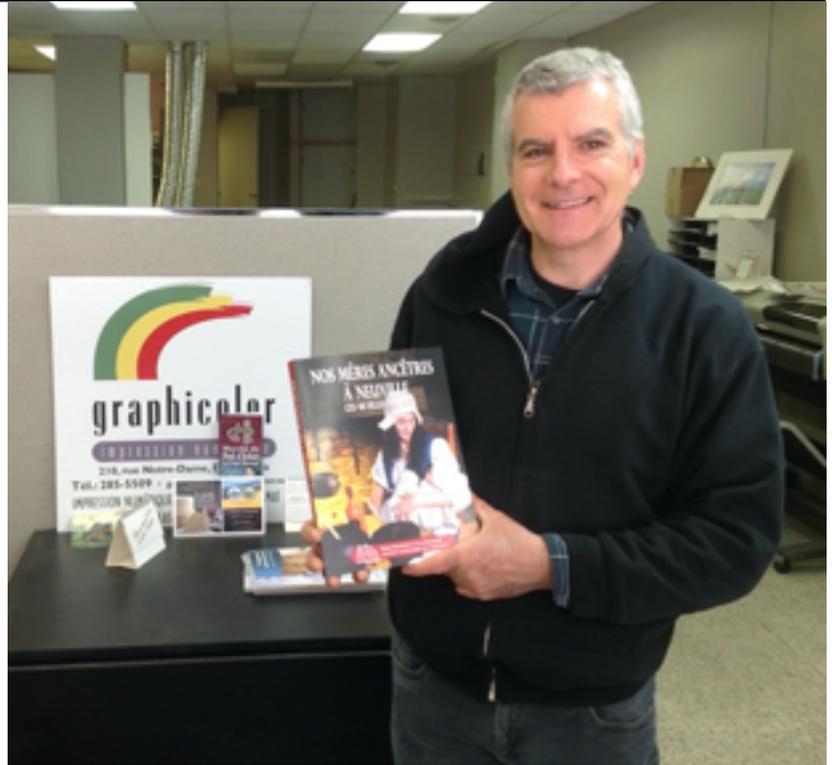
Concernant le site Internet, le Conseil avait déjà suggéré et souhaité donner la possibilité à nos visiteurs du site de pouvoir feuilleter d'anciens numéros de notre bulletin. Il y a un trésor d'informations au sujet de l'histoire de Neuville et de la région de Portneuf. Ce projet impliquait la numérisation de tous les numéros anciens en format PDF et la reprogrammation de notre site. Notre date cible est l'automne 2020.

## Archives

Nous avons reçu au cours de juillet un courriel de M<sup>me</sup> Jeanne Couture, directrice générale d'Artéfact Urbain, qui est à la barre d'une émission culturelle dans la MRC de Portneuf traitant de différents pans de la culture régionale. Elle tourne une émission sur les archives. Elle aimerait rencontrer quelqu'un de la Société d'histoire de Neuville pour discuter de l'importance de la conservation des documents et des photos de la ville et aborder la question «Qu'est-ce que les archives nous apprennent sur la région?». Notre président a demandé à M. Rémi Morissette s'il pouvait piloter ce projet. Il a accepté.

## Réédition

Au début de février 2020, nous avons fait des démarches auprès de l'entreprise Graphicolor Inc. pour avoir une évaluation du format possible et des coûts pour une réédition de 200 copies du volume *Nos mères ancêtres à Neuville, ces 48 Filles du Roy*. Étant donné la venue planifiée de la Société d'histoire des Filles du Roy en juin pour une rencontre, nous avons convenu d'activités communes dont le lancement de notre livre. En mars, nous passons la commande. Lors de la livraison des livres, nous avons profité de l'occasion pour prendre en photo l'éditeur tenant fièrement, avec raison, notre livre tout frais sorti des presses. M. Marc Caire et son épouse M<sup>me</sup> Louise Bergeron produisent également notre bulletin semestriel. Ce livre est actuellement en vente au prix de 20 \$ pour un membre actif et de 25 \$ pour un non-membre. Un formulaire d'achat est joint en encart à ce bulletin.



## Continuité du *Chemin du Roy*

Lors de la publication de notre *Chemin du Roy* vol. 25 n° 2, nous annonçons que c'était le dernier *Chemin du Roy* écrit et produit par M. Rémi Morissette. Nous ajoutons que nous vous annoncerions les changements occasionnés par ce départ dans notre prochain bulletin.

M<sup>me</sup> Micheline Côté continuera de planifier et de superviser la production des articles qui seront écrits par différents membres du Conseil ou membres de la Société, et la mise en pages et la correction des articles seront assumées par M<sup>me</sup> Diane Forgues-Michaud.

## Visite guidée

L'activité de la visite guidée de l'église a été un imbroglio cette année.

Suite à la fermeture de l'église, nous avons dû compléter un sondage initié par Service Canada pour connaître notre volonté à réaliser l'activité «visite guidée de l'église» du 24 juin au 19 août 2020. J'ai rempli le questionnaire et spécifié que nous voulions faire l'activité en autant que la Ville de Neuville, propriétaire de l'église, nous donne l'accès à l'église. Nous avons eu l'autorisation le 29 juin de commencer les visites à la condition que les mesures de sécurité soient mises en place. La guide a commencé à travailler le 7 juillet. J'ai revu son horaire de travail pour qu'elle puisse faire ses 280 heures tel que stipulé dans l'entente de notre subvention fédérale.

Mon retour de vacances a été salué par un dégât d'eau à l'église. La Ville a refermé la bâtisse. J'ai donc rapatrié notre guide à notre local où elle a fait de la numérisation de photos de cartes mortuaires. Elle est retournée à l'église le 5 août.

### Don de la famille Madeleine Angers

La famille de M<sup>me</sup> Madeleine Chouinard-Angers a remis à la Société d'histoire de Neuville la stèle funéraire des parents d'Henri Angers qui en est le sculpteur. Cette œuvre en bois a une hauteur de près de 8 pieds (2,44 mètres), comme en fait foi cette photo prise dans notre local. Elle a besoin de restauration. Ce sera un projet pour plus tard.

### Renouvellement de la cotisation

Eh oui! Nous sommes rendus au renouvellement de la cotisation pour la période du 1<sup>er</sup> juillet 2020 au 30 juin 2021. Un formulaire de renouvellement pour un membre régulier ou pour un membre associé, accompagné d'une enveloppe-réponse, est joint en encart à ce bulletin.

### Projets

Notre président a écrit aux membres du Conseil pour les informer de la situation des activités en cours. Voici ce qu'il écrivait au sujet de la publication d'un livre en partenariat avec les Éditions Gid:

«Malgré la pandémie qui nous affecte et qui nous prive de nous rencontrer, nous avons continué les travaux entourant la publication de l'ouvrage dans la collection *100 ans noir sur blanc*. Le manuscrit a été transmis à l'éditeur avant la fin du mois de juin. L'éditeur nous présentera une planche avec les photos retenues organisées en chapitres afin de recevoir l'aval du comité de rédaction. En principe, nous devrions recevoir cela au cours du mois de septembre. La publication est prévue pour octobre.»

Puis il continuait son écrit en parlant d'un autre projet pour l'**an prochain** au sujet de l'*Atalante*.

«Par ailleurs, malgré mon confinement désagréable, j'ai poursuivi mes échanges avec le maquettiste qui devrait réaliser la maquette de l'*Atalante*. J'ai reçu dernièrement le devis de réalisation de la maquette... Le c.a. m'a autorisé à négocier avec la Ville et la Caisse pop afin de tenter de les convaincre de partager la facture en trois parts égales. La Ville a accepté notre proposition avec enthousiasme. L'idée d'installer la maquette dans la bibliothèque ou dans la nef a également été reçue positivement. La Ville apprécie particulièrement le volet éducatif que cette maquette mettra en lumière pour les élèves qui visitent la bibliothèque.»



**Rémi Morissette**

En hommage à  
Mathurin Morisset et  
Élisabeth Coquin  
dit Latournelle

**Daniel Naurais**

957, rue de Beaumarchais  
Lévis G6Z 1H2  
418-839-8351

**André Parent**

1075, rue Gustave-Langelier  
Québec G1Y 2J1

**Lise Patenaude**

2754, rue de Louisbourg  
Québec

**Mario Picard**

Neuville

**Lilianne Plamondon**

Québec

**Serge Quenneville**

Neuville

**Martin Robitaille**

Neuville

**Louise Robitaille-Roy**

Québec

**Hélène Rochette**

7, Jardins Mérici, app. 1105  
Québec G1S 4N8

**Jean-Claude Rochette**

Québec

**Aimé Soulard**

Neuville

**Sylvain Trépanier**

Donnacona

**Pierre Turgeon**

Laval

**Jacques Vézina**

Neuville

**Marc Vézina**

Saint-Léonard

Il en coûte 10 \$ par année pour devenir membre régulier (actif) de la Société d'histoire de Neuville.

Un membre associé (mécène) est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 \$ au lieu de 10 \$. Cette cotisation lui donne droit à un reçu de charité.

L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1<sup>er</sup> juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante.

Utilisation des textes du présent bulletin:

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Textes: Réginald Blanchard, Louise Dumas, Pierre Noreau,  
André Parent, Jacques Vézina

Édition: Société d'histoire de Neuville

Saisie et mise en pages: Diane Forgues-Michaud

Impression: Imprimerie Graphicolor, Donnacona

Le bulletin *Le Chemin du Roy* est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne.

## Merci à nos membres associés mécènes

**Caisse populaire Desjardins**  
757, rue des Érables  
Neuveville G0A 2R0  
418-876-2838

**Club Nautique Vauquelin**  
Neuveville

**Gaz-Bar Dépanneur SLB**  
1220, route 138, Neuveville  
G0A 2R0 418-876-2396

**Interlude Champêtre**  
Atelier: cartes, colliers,  
cadeaux; Musée: boutons,

photos d'ancêtres  
Portneuf  
G0A 2Y0 418-655-8563

**Ivan Pagé,**  
**arpenteur-géomètre**  
343, rue des Érables  
Neuveville G0A 2R0  
418-876-2233  
ipage@videotron.ca

**Quincaillerie Neuveville**  
206, rue de l'Église  
Neuveville G0A 2R0  
418-876-2626

**Rochette Excavation Inc.**  
Excavation, terrassement  
et déneigement  
1245, route 138  
Neuveville G0A 2R0  
418-876-2880

**Salon Jean-Paul**  
Coiffure pour homme  
80, route 138  
Neuveville G0A 2R0  
418-876-2328

**Familiprix**  
Vanessa Tremblay  
578, route 138, local 140  
Neuveville G0A 2R0

**Ville de Neuveville**  
230, rue du Père-Rhéaume  
Neuveville G0A 2R0  
418-876-2280

**Gaby Angers**  
Neuveville

**Robert Ascah**  
Montréal

**D<sup>r</sup> Jacques Auger**  
En hommage à mes ancêtres  
présents à Neuveville depuis  
1684  
Neuveville

**Francine Beaulieu**  
Neuveville

**Marcelle Bélanger**  
Saint-Ubalde

**Marcel Bilodeau**  
Verchères

**Réginald Blanchard**

**Richard Blondin**  
Québec

**Normand Bolduc**  
151, rue de l'Estran  
Neuveville G0A 2R0

**Liliane Briand**  
Québec

**André Bureau**  
6653, 1<sup>re</sup> Avenue  
Montréal H1Y 3B2  
514-725-8570

**Marcel Côté**  
Neuveville

**Micheline Côté**  
En hommage à nos parents  
Édith et Albert Côté

**Suzanne D'Anjou**  
Neuveville

**Luc Delisle**  
Neuveville

**Yvon Delisle**

**Jacques Dion**  
L'Ancienne-Lorette

**Paul L. Doré**  
Chambly

**Louissette Drolet**  
En hommage à  
Rosa et Maurice

**Richard Drolet**  
Neuveville

**Albert Dubuc**  
Neuveville

**André Dubuc**  
À la mémoire des ancêtres  
Jean Dubuc et  
Françoise Larchevêque

**Madeleine Dubuc**  
Neuveville

**Huguette Dussault**  
Neuveville

**Jean-Claude Duval**  
Donnacona

**Thérèse-Annette Faucher**  
340, ch. Ste-Foy, app. 401  
Québec G1S 2J3

**Denis Fortin**  
Neuveville

**Michel Germain**  
Neuveville

**Françoise Gilbert**

**Arthur Giovanni**  
Neuveville

**Claude Girard**  
Neuveville

**M<sup>e</sup> André Godin**

**Sylvain Houde**  
Grondines

**Gaston Juneau**  
Arbitre de grief  
Pont-Rouge

**Ghislaine Lafrance**  
Lévis

**Fabien Langlois**

**Monique Langlois-Paquet**

**Claude Matte**  
Cap-Santé  
En hommage aux premiers  
ancêtres Nicolas Matte et  
Madeleine Auvray

**Claude Matte<sup>cm48</sup>**  
Anc.-Lorette-Pont-Rouge  
Ass. familles Matte  
d'Amérique  
Association: 418-873-2337

**Jacques Matte**  
Pont-Rouge  
En hommage à  
Nicolas Matte et  
Madeleine Auvray

**Gabrielle Matton**  
351, rue Boulard  
Trois-Rivières G8T 6N2

**Robert Miller**  
Neuveville

**Lise Mineau**  
Baie-Saint-Paul

**André Moisan**  
Québec